

La Météo politique

Bulletin d'analyse de l'opinion publique québécoise



Coopérative de services télématiques Centre René-Lévesque

<http://www.coopcr1.qc.ca>

Numéro zéro - Février 1998

Table des matières

- [Présentation du produit.](#)
- [L'usure du pouvoir?](#)
- [La souveraineté, retour à la case départ!](#)
- [Les cinq constellations.](#)
- [Plan A et B, les deux faces d'une même pièce.](#)
- [En annexe, le secret du chef...](#)

Présentation du produit

Avec ce numéro zéro de la Météo politique, la Coopérative de services télématiques Centre René-Lévesque, en collaboration avec le [Groupe de recherche sur l'opinion publique \(GROP\)](#) et la firme *Sondagem inc.*, lance un nouveau produit à un prix des plus compétitifs.

À compter de mars, les abonnés à ce service recevront à chaque deux mois un bulletin confidentiel acheminé par voie télématique (fichier en format PDF attaché à un courrier électronique) traçant un portrait détaillé des grandes tendances de l'opinion publique. Mieux! Une modélisation établie à partir d'indicateurs fiables développés par le GROP leur permettra non seulement de mieux comprendre certains enjeux politiques, **mais également de soumettre à l'analyse leurs propres sujets.**

L'abonnement de base à la Météo politique a été fixé à seulement cent dollars (100 \$) par numéro pour les groupes communautaires et six cents (600 \$) pour les autres. C'est, et de loin, le meilleur prix offert au Québec pour ce type de produit. Mais ce n'est pas tout! La possibilité d'ajouter ses propres sujets, analysés à partir du modèle exclusif développé par le GROP, est offerte à un prix imbattable. Il va de soi que les résultats particuliers de ces analyses seront réservés à leurs seuls commanditaires.

L'achat de la **Météo politique** pour les non membres est limité à un seul numéro. Vous devez devenir membre de la Coopérative afin de pouvoir vous y abonner. N'hésitez pas! Les dix parts (de dix dollars chacune) de qualification requises pour en devenir sociétaire constituent votre investissement dans la coopérative et vous appartiennent en propre.

Le prochain numéro de la **Météo politique** prévue pour mars 1998 analysera beaucoup plus en détail les positions des principaux partis politiques sur l'échiquier québécois. Nous verrons quels ont été les effets tant de la gestion gouvernementale que celle de la crise du verglas et de ses suites sur la satisfaction à l'égard de l'équipe Bouchard. Nous spéculerons sur les enjeux électoraux et sur leurs effets auprès de l'électorat. Enfin, nous proposerons une description des électorats cibles pour chacun des grands partis.

Ce sera donc un numéro à ne pas manquer. Aussi, nous vous suggérons de vous abonner dès maintenant à la **Météo politique**.

Comment? Rien de plus simple, il vous suffit de nous contacter par l'un des moyens suivants:

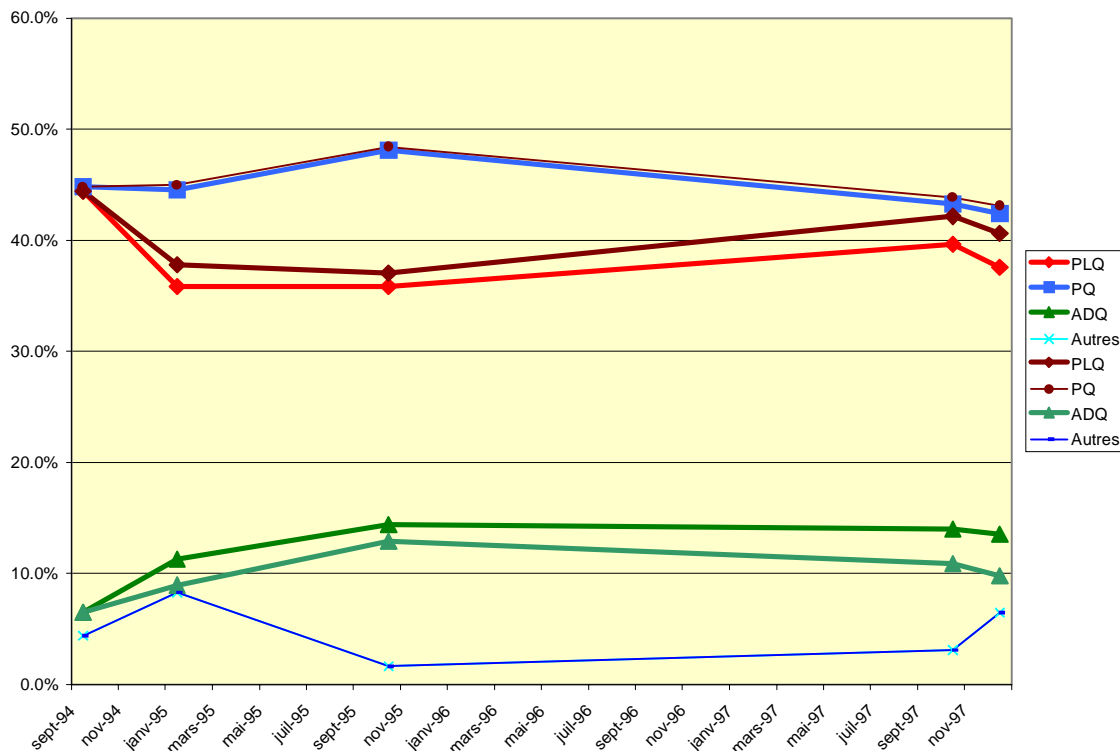
- Par courriel: info@coopcrl.qc.ca
- Via notre site Internet en utilisant le [formulaire en ligne](#)
- Par télécopieur au 514-276-6149
- Par téléphone au 514-945-4970

Et profitez-en pour essayer nos autres produits. Les auditions de février en Cour suprême portant sur le renvoi fédéral rendent plus incontournable que jamais voir le site l'abonnement à **Veille informationnelle sur la question constitutionnelle** que nous offrons à un prix vraiment dérisoire. De plus, notre **résumé synthèse** portant sur ces trois questions posées par le gouvernement fédéral sur le droit du Québec de procéder à une déclaration unilatérale d'indépendance, condense une cinquantaine de sources différentes. C'est le meilleur outil documentaire pour aborder toute cette problématique. Ce produit sera offert gratuitement à tous les membres s'abonnant pour une durée minimale de trois mois à la veille informationnelle sur la question constitutionnelle.

Nous offrons également deux autres veilles portant l'une sur la **réforme de la santé**, et l'autre sur **l'habitation communautaire**.

L'usure du pouvoir?

Le graphique qui suit illustre les changements qui se sont produits depuis septembre 1994 dans la répartition des intentions de vote provincial.



Nous référons à deux méthodes afin de répartir les électeurs discrets. La première repose sur l'utilisation d'un réseau neuronal comme nous l'expliquons en [annexe](#) à ce bulletin. Elle génère la ligne marquant la borne inférieure des intentions de vote à l'égard du Parti libéral du Québec (PLQ) et supérieure pour l'Action démocratique (ADQ). La seconde méthode est fondée sur une répartition des électeurs discrets établie par Pierre Drouilly et dont on pourra trouver l'explication dans le document [Si l'on fait une lecture correcte des sondages](#). Cependant, nous l'appliquons à une série de sondages réalisés par la firme *Sondagem inc.* Cette dernière pondération étant légèrement plus généreuse à l'égard du PLQ et moins à l'endroit de l'ADQ, elle se trouve donc à dessiner la borne supérieure pour le Parti libéral et inférieure pour l'Action démocratique. En ce qui concerne le Parti québécois, les différences étant insignifiantes entre les deux méthodes, les deux lignes se superposent. Du référendum de 1995 à maintenant, l'on observe donc une lente érosion des intentions de vote à l'endroit du Parti québécois. Les deux principaux partis étaient en décembre presque au nez à nez. Toutefois une transposition de ces intentions sur la carte électorale ne se traduit pas par une diminution aussi importante de la députation pour le parti au pouvoir. Nos simulations donnent toujours une majorité parlementaire substantielle au Parti québécois. Nous analyserons en détail les enjeux électoraux dans le prochain numéro.

La souveraineté, retour à la case départ!

La difficulté d'obtenir une description qui soit autre qu'intuitive de l'opinion publique en regard de la question constitutionnelle provient en bonne partie de l'insuffisance des variables socio-démographiques à rendre compte du clivage entre tenants du OUI et du NON. L'absence d'un modèle adéquat ouvre alors la porte à toutes les interprétations. Comment comprendre les apparentes contradictions de l'électorat — parodiées depuis belle lurette par la boutade d'Yvon Deschamps « Ce que les Québécois veulent... c'est un Québec indépendant dans un Canada uni. » — quand les attitudes politiques des électeurs sont réduites à un seul choix binaire?

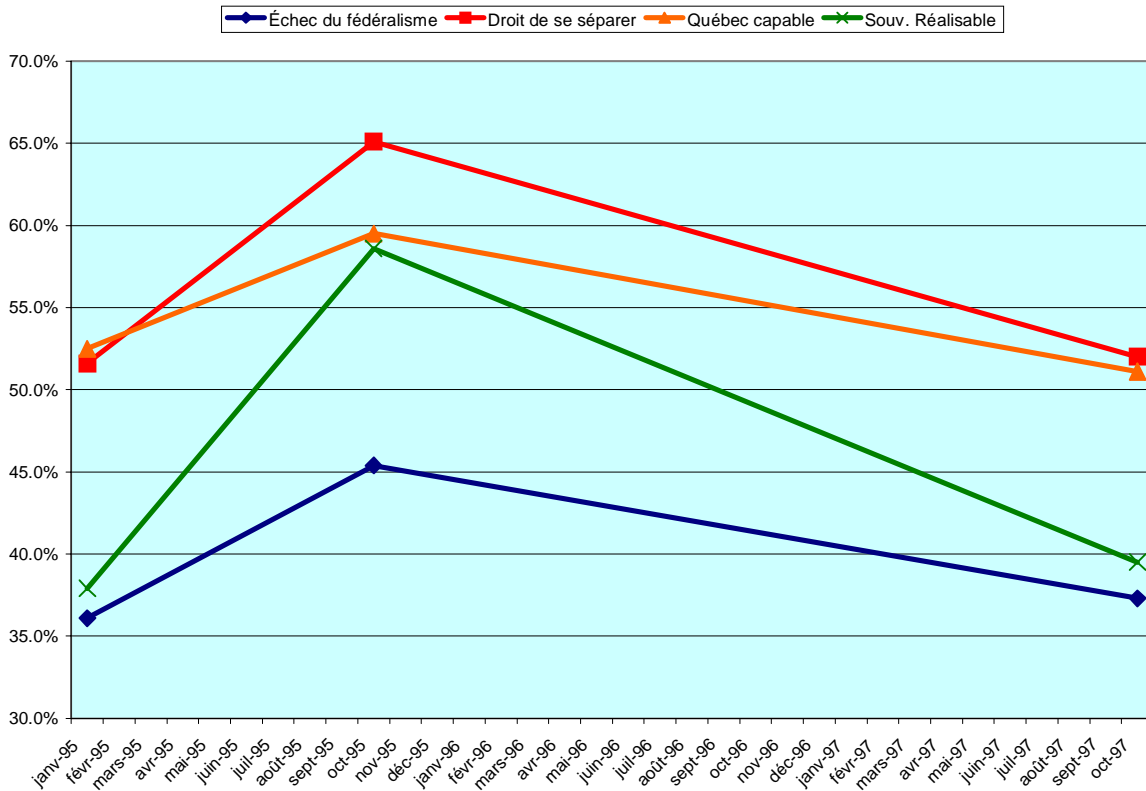
L'équipe du GROUPE a donc développé toute une batterie de mesures départageant de manière significative les appuis envers les différentes options constitutionnelles (voir à ce sujet le document tryptique [Entre le lys et l'érable](#)). Parmi celles-ci, quatre estimateurs, identifiés en 1995 par le professeur Jean-Herman Guay, sont utilisés afin de rendre compte de la robustesse de l'adhésion des électeurs au projet de souveraineté. Ces estimateurs ont permis, depuis plus de deux ans, de classer avec précision les répondants aux sondages en fonction de leurs intentions référendaires.

Ils correspondent à quatre questions que toute personne doit un jour se poser dans sa vie personnelle avant d'entreprendre une démarche analogue à celle menant à la souveraineté du Québec. Que dit donc un jeune qui veut quitter le domicile parental, un associé qui veut quitter les siens ou un partenaire qui veut refaire sa vie? Ils se posent tous la même série de questions : 1) ai-je épuisé toutes les possibilités que me donne la situation où je me trouve?; 2) ai-je le droit de quitter ma situation?; 3) aurai-je à long terme le potentiel d'être autonome; et finalement 4) mon ambition est-elle réalisable à ce moment-ci? Quand on répond OUI à ces quatre questions on quitte habituellement son logement, ses partenaires ou les siens. On décide d'aller ailleurs, de refaire sa vie. Quand on répond NON à ces quatre questions, on reste là où on se trouve. Toute l'hésitation provient d'une combinaison de OUI et de NON.

Les opinions sur lesquelles on peut fonder un nouveau pays relèvent de la même structure cognitive. À plusieurs reprises nous avons ainsi interrogé les Québécois sur ces quatre éléments: 1) «il n'est pas possible de réformer le fédéralisme canadien de façon à satisfaire à la fois le Québec et le reste du Canada»; 2) «le Québec a le droit de se séparer du Canada»; 3) «le Québec dispose des ressources humaines et matérielles pour devenir souverain»; et 4) «la souveraineté du Québec est réalisable à court terme». Chacune de ces opinions incorpore une des dimensions de la construction d'un Québec souverain: le politique, le juridique, l'économique et le conjoncturel.

Comme on peut le constater en consultant le graphique suivant, les proportions d'accord, mesurées entre janvier 1995 et octobre 1995, envers les quatre estimateurs augmentent sensiblement. Cependant depuis lors, l'on a assisté à un retour évident à la case départ. Tout se passe comme si le camp souverainiste n'avait pas su consolider l'augmentation des appuis à ces quatre constats ou plutôt, devrions-nous ajouter, comme si la stratégie fédéraliste avait réussi à miner les appuis envers la souveraineté.

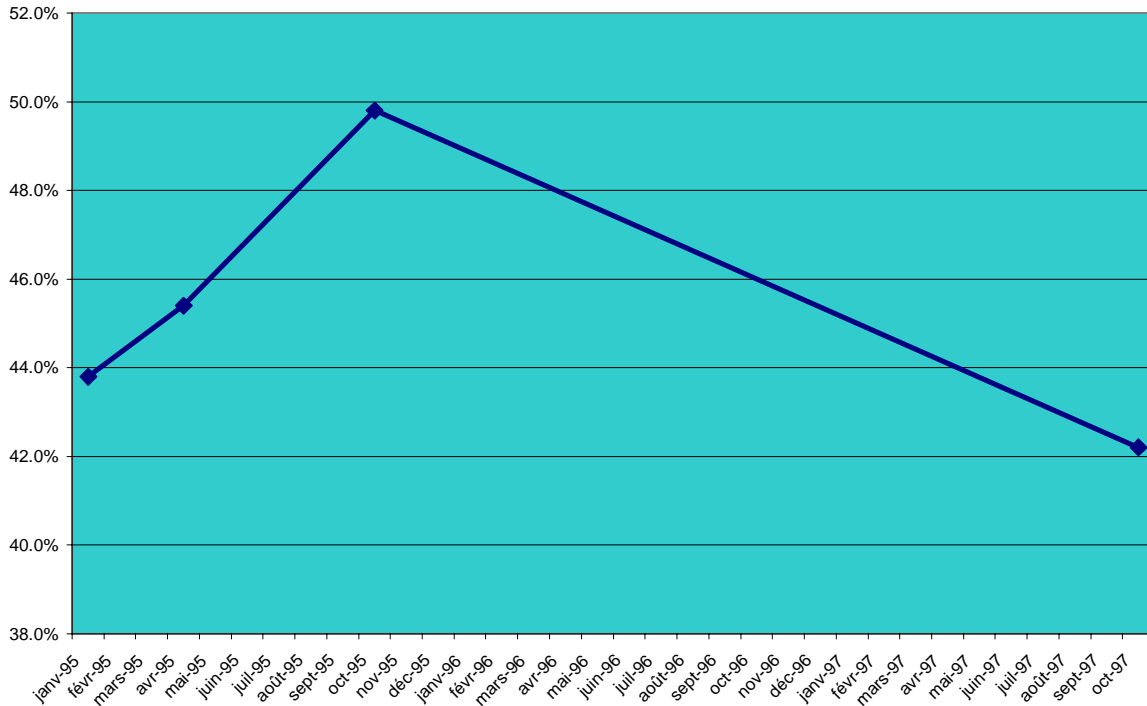
S'en prenant tant sur le droit de « se séparer » que sur les modalités de réalisation de la souveraineté (e.g. partition du territoire), le camp fédéraliste a marqué des points comme l'illustre le graphique suivant dont les pentes sont plus inclinées en ce qui a trait à ces deux aspects.



Le plan B semble donc avoir porté fruit auprès de certaines tranches de l'opinion publique. Nous en discuterons plus en profondeur dans les sections suivantes. Malgré cela, les Québécois demeurent majoritairement confiants dans leurs capacités et compétences. Cependant, près des deux tiers des répondants ne souscrivent pas au constat d'échec du fédéralisme et croient toujours possible qu'il puisse se renouveler de manière à satisfaire les aspirations des Québécois. On voit donc que si la confiance dans les capacités du peuple québécois s'est maintenue, une majorité pense néanmoins que ce peuple peut réaliser ses aspirations au sein du Canada.

Ce recul des niveaux d'accord aux énoncés contenus dans les estimateurs se traduit par son corollaire: une diminution des appuis que recevrait un éventuel référendum portant sur la proposition de souveraineté/partenariat telle que formulée en 1995.

Intentions référendaires en faveur de la souveraineté



La convergence entre l'évolution des estimateurs et des intentions à un référendum portant sur la souveraineté nous permet d'obtenir une évaluation fiable d'un éventuel vote référendaire. Il est alors possible de faire l'économie d'une question portant strictement sur cette variable. Car l'utilisation de la méthode de classification des répondants discrets (voir [annexe](#)) étendue à l'ensemble de l'échantillon fournit un résultat tout aussi vraisemblable. Nous avons employé cette approche originale en décembre 1997, en utilisant un algorithme neuronal (MLP), les résultats sont les suivants:

PRÉDICTION référendum souveraineté

		Fréquence	Pourcentage
Valide	OUI	426	41.5
	NON	600	58.5
	Total	1026	100.0

Les cinq constellations

L'intérêt avec les quatre estimateurs que nous vous avons présentés dans la section précédente, c'est qu'ils nous permettent de faire éclater les camps du OUI ou du NON en catégories ordonnées, l'électorat québécois se répartissant en cinq constellations selon le nombre de oui donné à ces quatre constats. Les électeurs qui répondent oui aux quatre indicateurs, votent pour le OUI à plus de 90%; ceux qui répondent non aux quatre indicateurs, votent NON eux aussi à plus de 90%. On notera aussi que les quatre oui ou les quatre non sont très stables. Entre les deux, se situent les catégories de répondants par nombre croissant d'objections à l'un ou l'autre des estimateurs. Ce sont ceux qui expriment une combinaison de oui et de non qui hésitent, qui virevoltent; plus précisément, c'est lorsque les réponses sont deux fois oui et deux fois non, que l'on traverse la bifurcation séparant les souverainistes des fédéralistes.

Cette analyse descriptive permet de mesurer, au-delà des intentions de vote déclarées, les attitudes politiques sous-jacentes, et de distinguer les fédéralistes, les souverainistes et les centristes. Évidemment, les fédéralistes et les souverainistes constituent les noyaux les plus stables des électorats libéraux et péquistes, mais le but de la démarche consiste surtout à comprendre le comportement électoral des centristes.

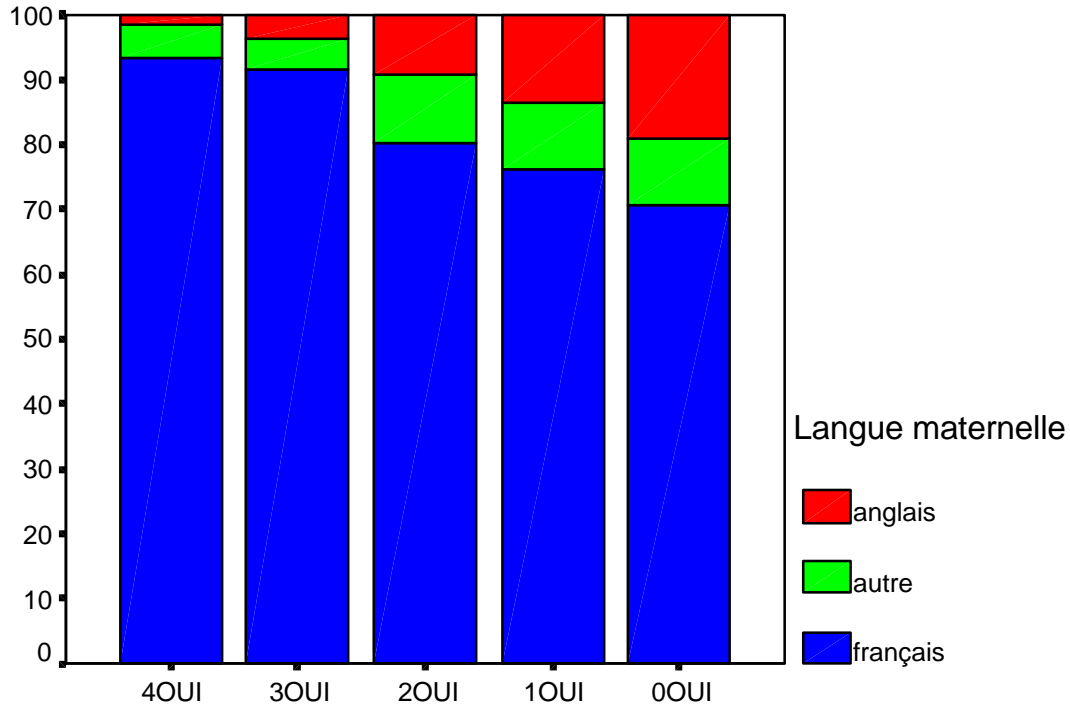
Nous savons que ce qui éloigne les centristes des souverainistes est de nature politique, et se réduit pour l'essentiel à la crainte de "sortir du Canada": cette crainte n'a pas toujours un fondement rationnel, et elle a souvent une base psychosociale. Ce qui, par contre, rapproche les centristes des souverainistes, est de nature identitaire, et peut se résumer par le sentiment d'appartenance amenant les francophones à considérer le Québec comme lieu d'expression de leur peuple et de leur nation ("nous"), tandis que le Canada est perçu principalement comme un cadre politique rassurant.

Les centristes ne sont pas « indécis » au sens où on l'est lorsqu'on hésite entre deux choix parce qu'on a de la difficulté à évaluer clairement les avantages et les inconvénients des différentes options. Dans les sondages ils expriment leurs opinions, mais celles-ci changent facilement d'une option à l'autre en quelques mois au gré des événements. Au moment du choix final, ils se rabattent souvent sur le choix le moins engageant et le plus rassurant (le statu quo), par prudence (ou par crainte) et en conformité avec l'opinion perçue comme majoritaire: on peut évaluer qu'ils composent de 20 à 25% de l'électorat. Nous vous invitons à consulter la [base de données du Centre René-Lévesque](#), vous y trouverez de nombreux textes produits par les chercheurs du GROUPE et précisant leur modèle de l'opinion publique, si vous désirez en savoir plus.

Les graphiques des pages suivantes montrent comment se répartissaient, en fonction des principales variables socio-démographiques et de certains énoncés d'opinion, les 1026 répondants québécois, regroupés en cinq constellations, pour un sondage réalisé du 29 novembre au 4 décembre 1997 par la firme Sondagem inc.

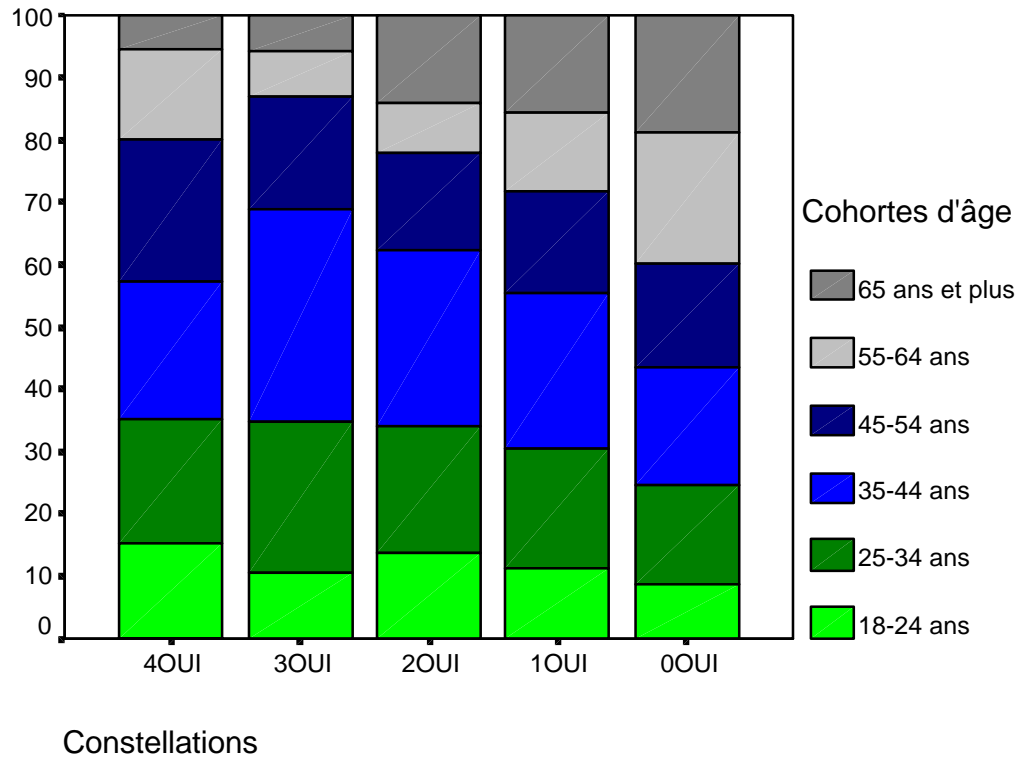
Constellations et langue maternelle

Sondage mené entre le 29 novembre et le 4 décembre 1997



Le clivage linguistique ressort clairement du premier graphique: en effet, la portion de répondants anglophones croît au fur et à mesure que l'on passe des constellations souverainistes vers les fédéralistes. Il faut toutefois noter que les répondants allophones se distribuent différemment des premiers, même si une nette majorité se retrouve dans les constellations plutôt réfractaires au projet souverainiste.

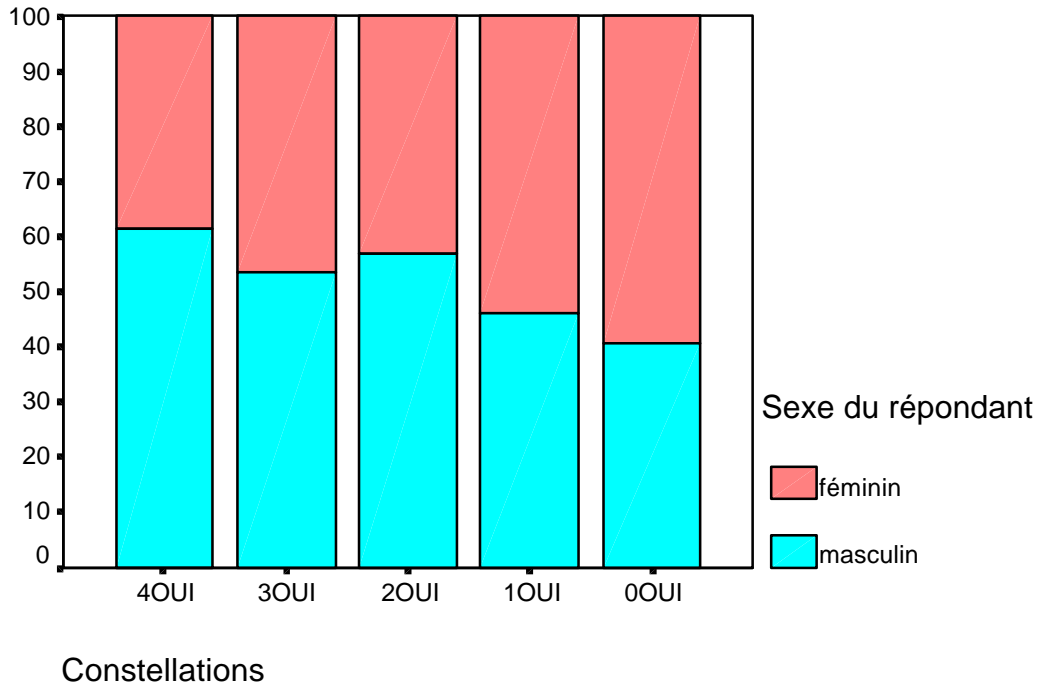
Constellations et cohortes d'âge



Les cohortes d'âge présentent des profils de distribution opposés : les moins de 55 ans se concentrent pour plus de la moitié dans les constellations les plus souverainistes (30UI et 40UI), tandis que c'est le profil inverse qui prévaut chez les 55 ans et plus.

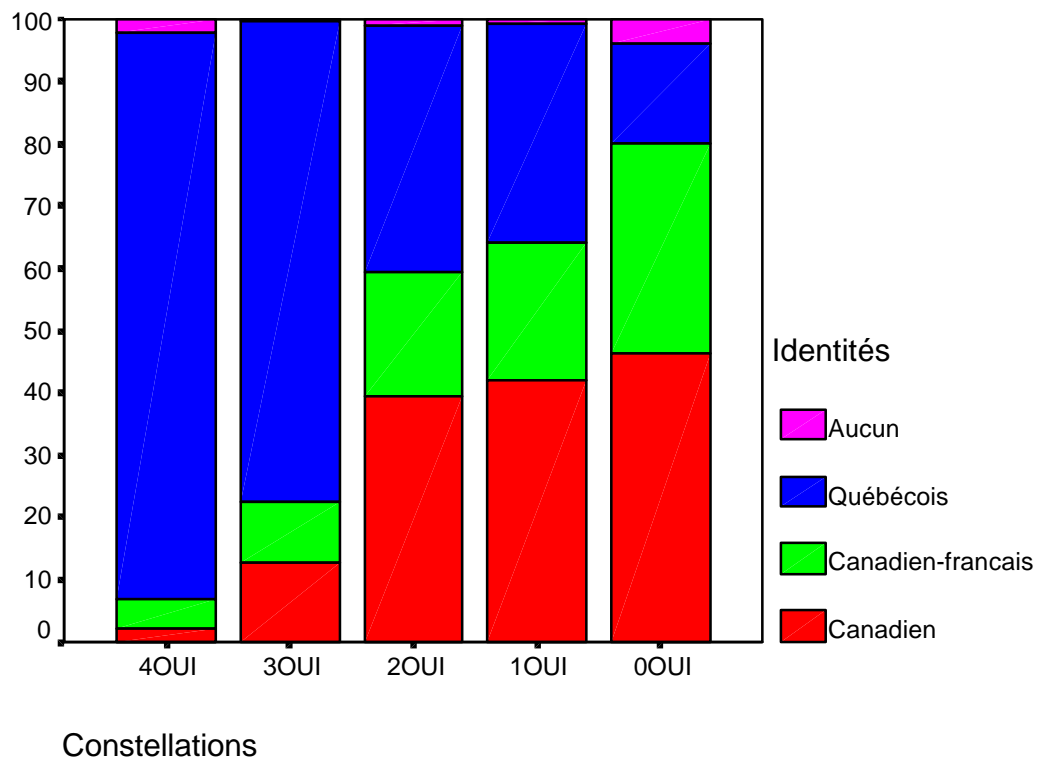
Constellations et sexe

Sondage mené entre le 29 novembre et le 4 décembre 1997



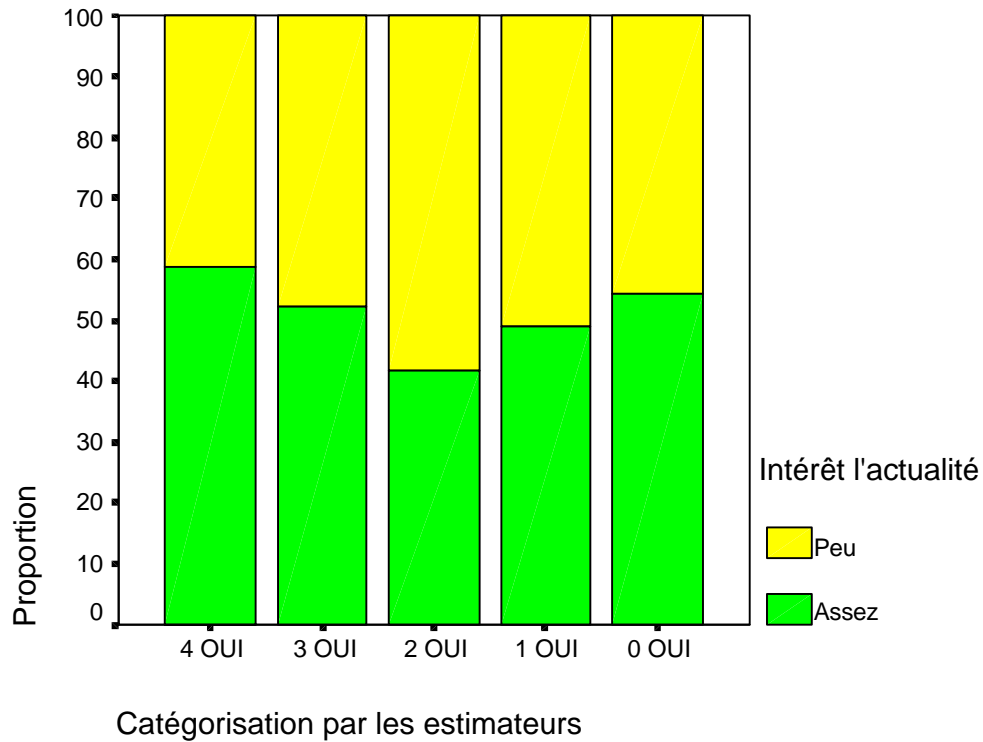
Le graphique ci-dessus illustre une fois de plus l'asymétrie, détectée par de nombreuses autres études, entre les hommes et les femmes face à cette question. La proportion des femmes favorables à la souveraineté est inférieure à celle des hommes qui lui sont favorables tandis que c'est l'inverse qui prévaut pour les constellations favorables au fédéralisme.

Constellations et identités



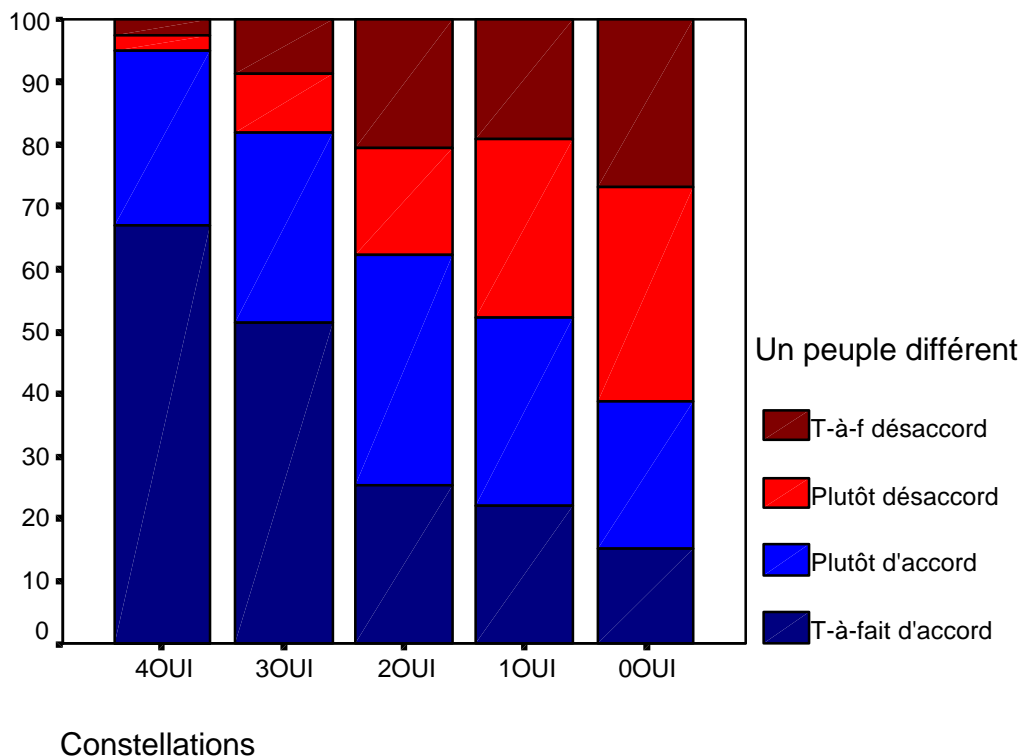
Les choix identitaires sont au cœur du processus d'adhésion à l'un ou l'autre des deux camps. La zone de délimitation entre une nette identité québécoise, recueillant pour l'ensemble de l'échantillon 55,7% d'adhésions, et une identification progressivement plus canadienne et canadienne-française passe ici aussi par les constellations *30UI* et *20UI*.

Constellations et l'intérêt envers l'actualité



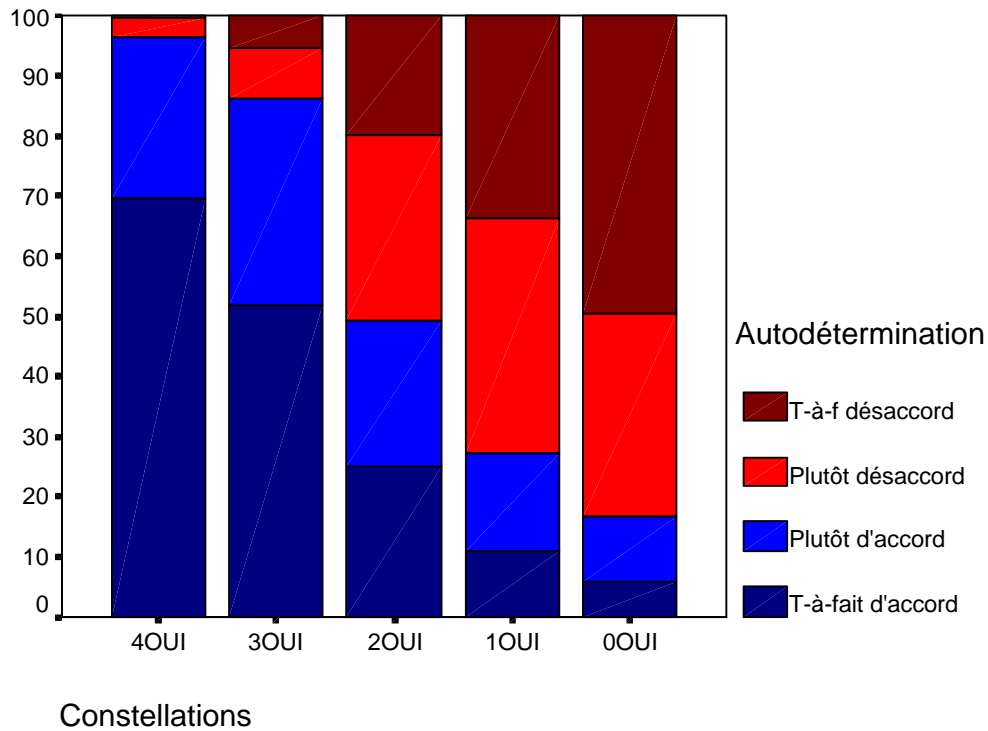
Les constellations de répondants les moins intéressés par l'actualité se retrouvent au centre de la distribution. Ce patron de distribution est une constante observée précédemment: l'électorat le plus volatil est également celui qui se montre le moins enclin à suivre l'actualité.

Les Québécois forment un peuple différent



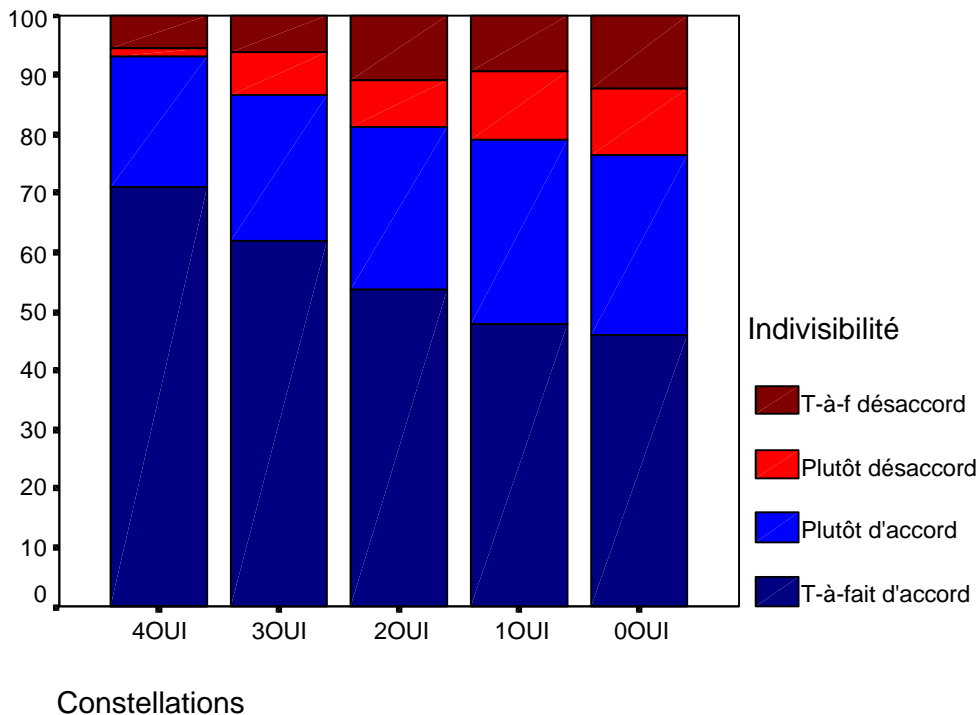
Comme l'on peut s'y attendre, la reconnaissance que les Québécois forment un peuple différent des autres Canadiens varie en fonction du niveau d'accord avec les quatre estimateurs. Il est toutefois intéressant de remarquer que l'adhésion à cet énoncé dépasse les trois quarts pour la constellation 3OUI qu'elle atteint près des deux tiers pour celle de 2OUI et dépasse le 50% pour la constellation plus fédéraliste du 1OUI. Une majorité en désaccord avec cet énoncé n'apparaît que pour la strate 0OUI.

Constellations et droit à l'autodétermination



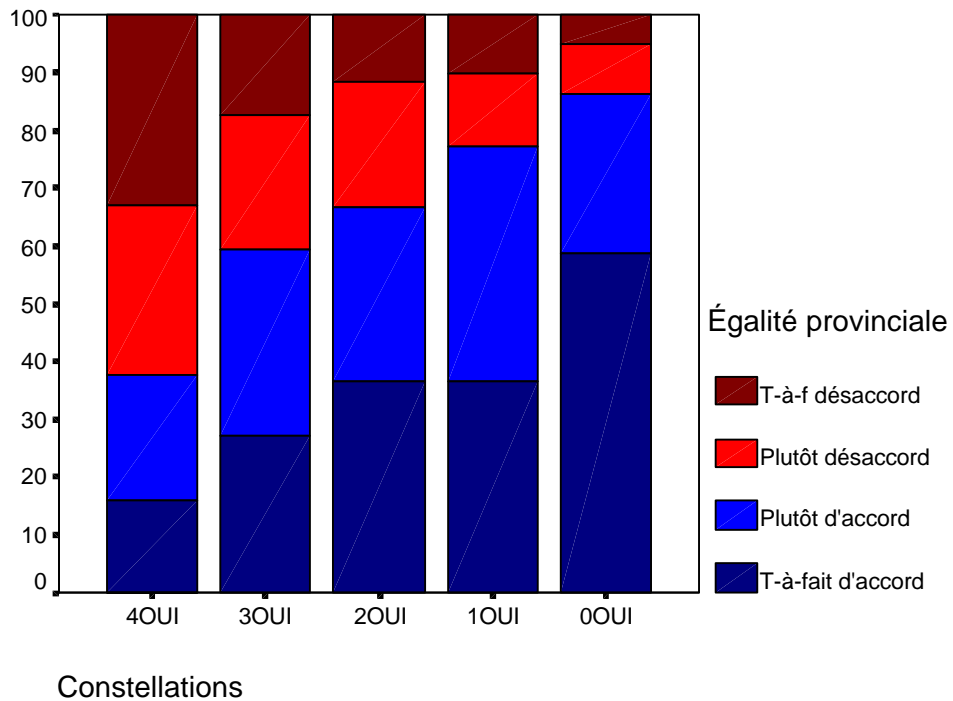
Une majorité de répondants provenant des constellations souverainistes et centristes (*4OUI*, *3OUI* et *2OUI*) se disent d'accord avec l'énoncé stipulant que les Québécois possèdent le droit de décider, eux-mêmes, de leur avenir politique. La cassure en deux de la constellation centriste par excellence, *2OUI*, est révélatrice de l'effet des deux bassins d'attraction créant le clivage politique entre les tenants du OUI et ceux du NON.

Constellations et partition



Le droit à la partition du territoire québécois advenant la souveraineté recueille très peu d'appui au sein de toutes les constellations de répondants. C'est à plus des trois quarts que ceux-ci s'opposent à cette éventualité. Les thèses des partitionnistes ne suscitent donc pas la faveur populaire, c'est le moins que l'on puisse dire!

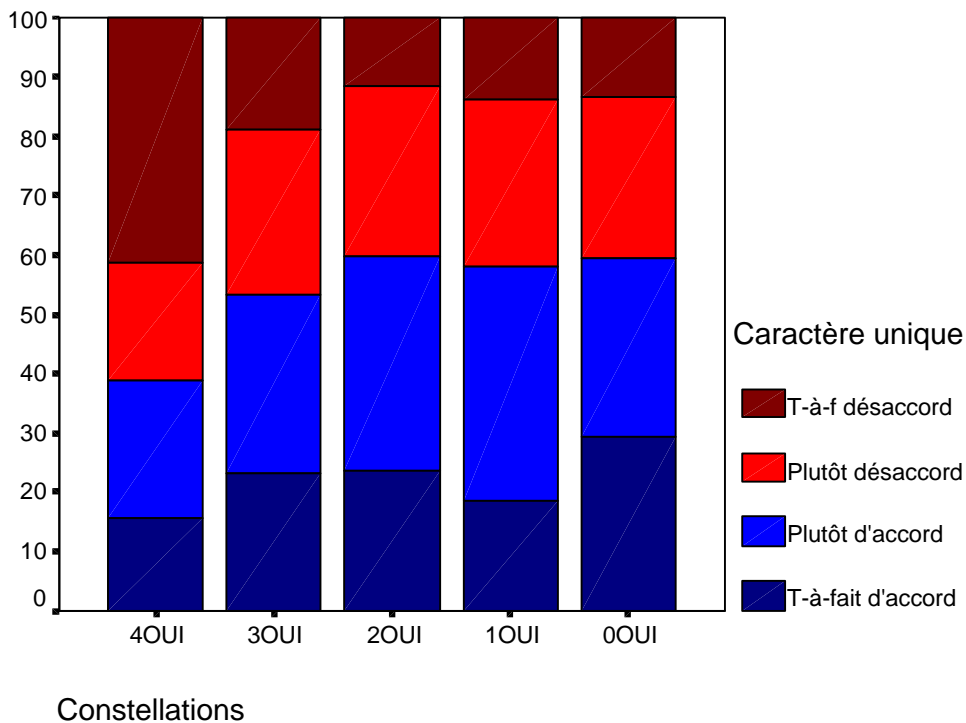
Constellations et égalité des provinces



Le concept de l'égalité des provinces est partagé majoritairement par les répondants centristes et fédéralistes. Seule une majorité de répondants provenant de la constellation *4OUI* se dit en désaccord avec cet énoncé.

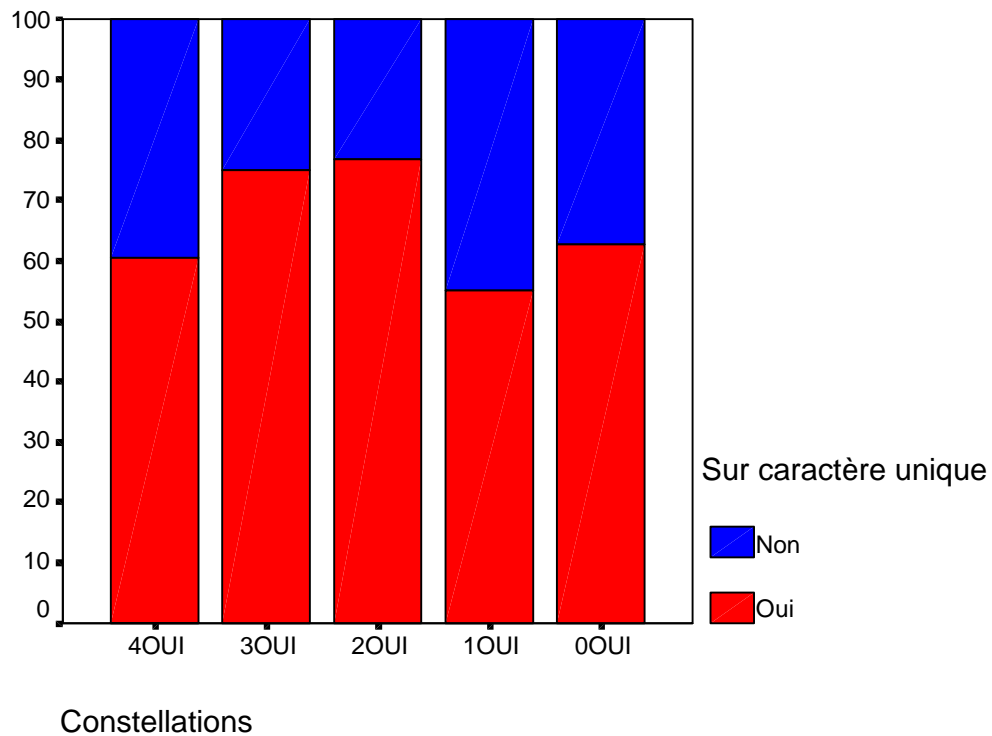
Dans un prochain bulletin de la *Météo politique* consacré à la déclaration de Calgary, nous examinerons quelle est la portée exacte de l'adhésion à un tel principe.

Constellations et caractère unique



Une majorité de répondants (53%) croient que la reconnaissance du caractère unique du Québec serait suffisante pour satisfaire les aspirations des Québécois. Ici aussi, seuls les répondants de la constellation la plus souverainiste 4OUI se disent majoritairement en désaccord avec cette assertion.

Constellations et référendum fédéral



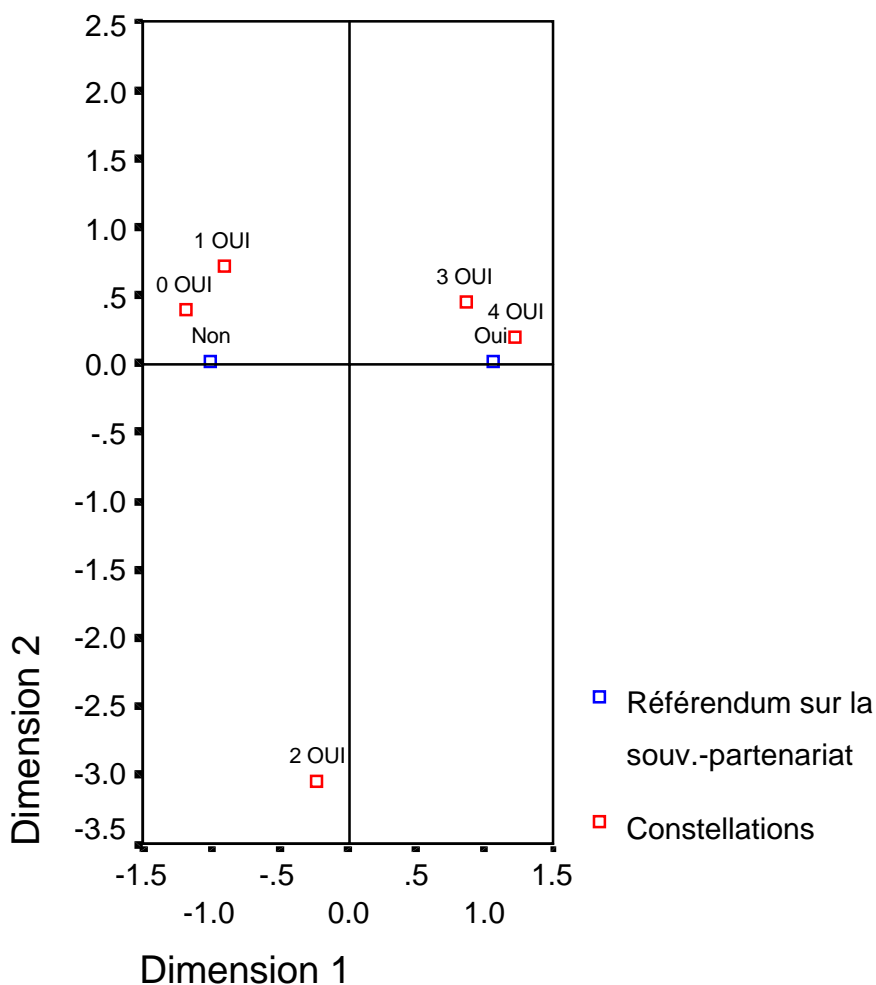
Par ailleurs, si le gouvernement fédéral organisait un référendum portant sur la reconnaissance du caractère unique du Québec, plus des deux tiers des répondants disent qu'ils voteraient favorablement à une telle question. Ce sont nettement les répondants des constellations centristes qui se montrent le plus favorables à cette hypothétique question référendaire. Nous examinerons dans la section suivante plus en profondeur ce soutien à un éventuel référendum fédéral portant sur cette question.

Les plans A et B, les deux faces d'une même pièce

La déclaration de Calgary des premiers ministres du Canada anglais et le droit du Québec à l'autodétermination débattu en Cour suprême renvoient tout deux à un aspect central du dossier constitutionnel, **la question identitaire**. Comme nous allons le montrer, ces deux dossiers prennent assises sur une distribution similaire de l'opinion publique propre à engendrer la victoire de l'un ou l'autre camp.

Pour illustrer notre propos, nous allons utiliser une méthode permettant de décrire, en termes de distances géométriques, les relations existant entre différentes variables : l'échelonnement multidimensionnel permet de projeter sur un plan cartésien les paramètres des variables afin d'établir le niveau de proximité entre celles-ci.

Rien ne vaut des exemples concrets. Alors prenons l'intention référendaire à une question portant sur la souveraineté/partenariat. Nous obtenons le graphique suivant:

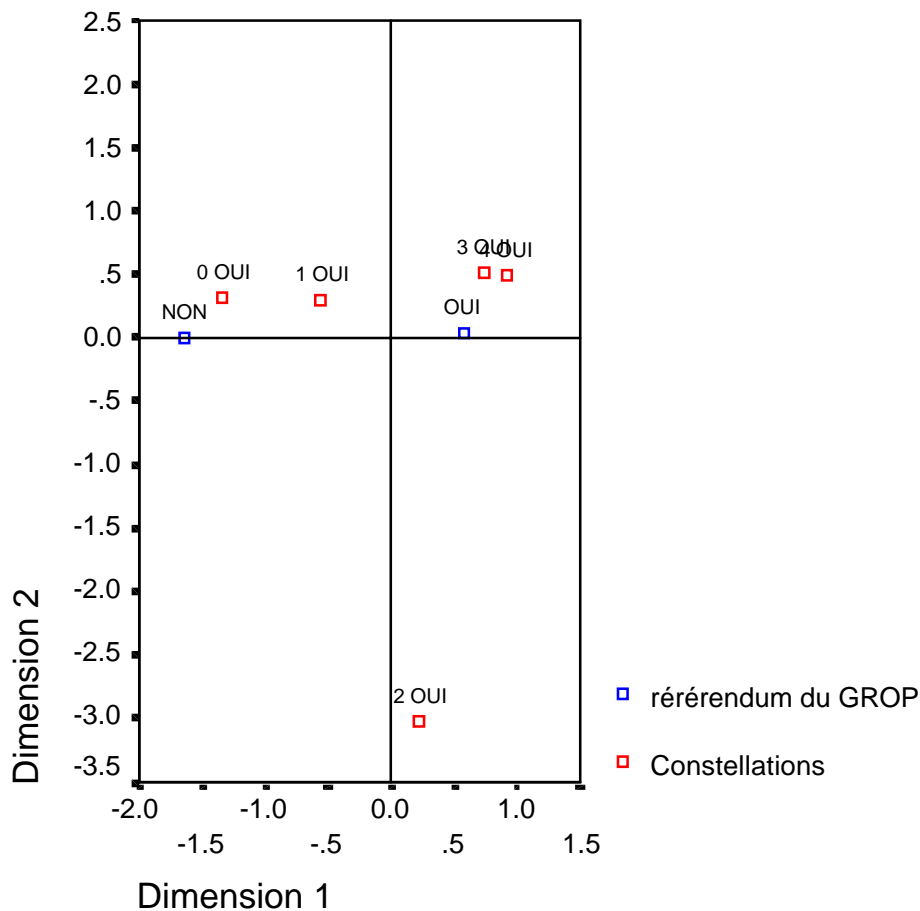


Nous sommes déjà familiarisés avec la description de l'électorat en regard de la question référendaire selon cinq constellations. Que nous apprend cette illustration? Comme l'on pouvait s'y attendre, nous constatons une concentration spatiale des répondants appartenant aux constellations *0OUI* et *1OUI* autour du NON, tandis que les répondants des constellations *4OUI* et *3OUI* se retrouvent concentré près du OUI. Jusque-là rien de nouveau. Cependant, ce qui détonne c'est l'éloignement des *2OUI* des autres constellations. Ils font presque bande à part. Sur l'axe des X (dimension 1) délimitant la répartition des réponses référendaires, ils se retrouvent dans le cadran du NON. Ce que révèle ainsi cette illustration, c'est la nature particulière de cette tranche de l'électorat centriste: un groupe moins clairement ordonné en fonction des deux grandes familles constitutionnelles. Toutefois, sa préférence, en regard à cette question-ci, va vers le NON, assurant ainsi la marge nécessaire à la victoire des forces fédéralistes.

Examinons, les positionnements des répondants, regroupés selon nos cinq constellations, à deux référendums hypothétiques. Le premier a été suggéré par les membres du Groupe de recherche sur l'opinion publique en réponse à un éventuel jugement de la Cour suprême niant le droit du Québec de procéder à une déclaration unilatérale d'indépendance. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une fuite en novembre dernier. Leur question se lisait ainsi: « Les Québécois et Québécoises forment un peuple qui a seul le droit de décider de son avenir et dont le territoire ne peut être divisé ou modifié sans son consentement ».

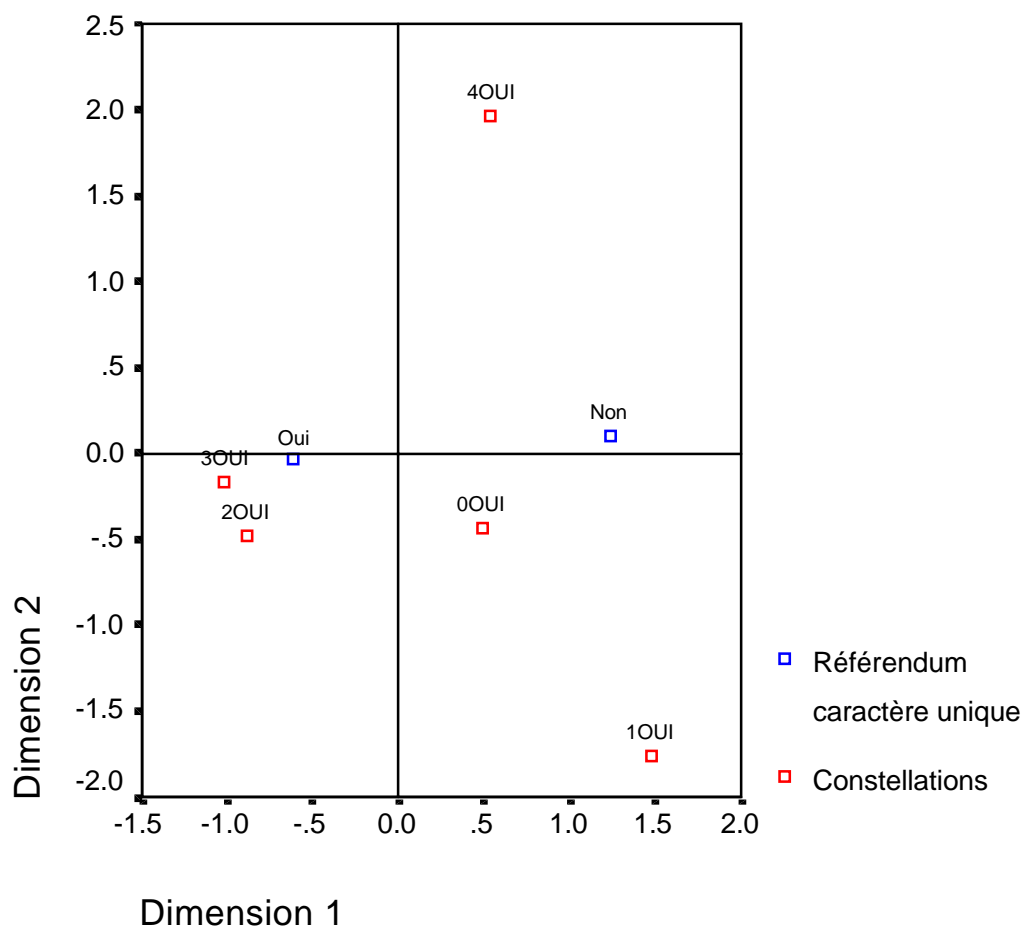
Ce référendum avait pour but d'une part, en redonnant l'offensive au Gouvernement du Québec à partir du renvoi fédéral en Cour suprême, de faire appel à un niveau de légitimité – celle du peuple -- qui supplante le jugement de la Cour sur le droit à l'autodétermination des Québécois. D'autre part, de statuer de façon claire sur la reconnaissance que les Québécois forment un peuple et que cette dernière ne peut être cantonnée à la seule récoognition du caractère unique du Québec.

Les lecteurs intéressés pourront trouver de plus amples informations sur les arguments mis de l'avant à cet effet par les membres du GROUPE en lisant le document suivant, [Des idées d'intellectuels...](#)



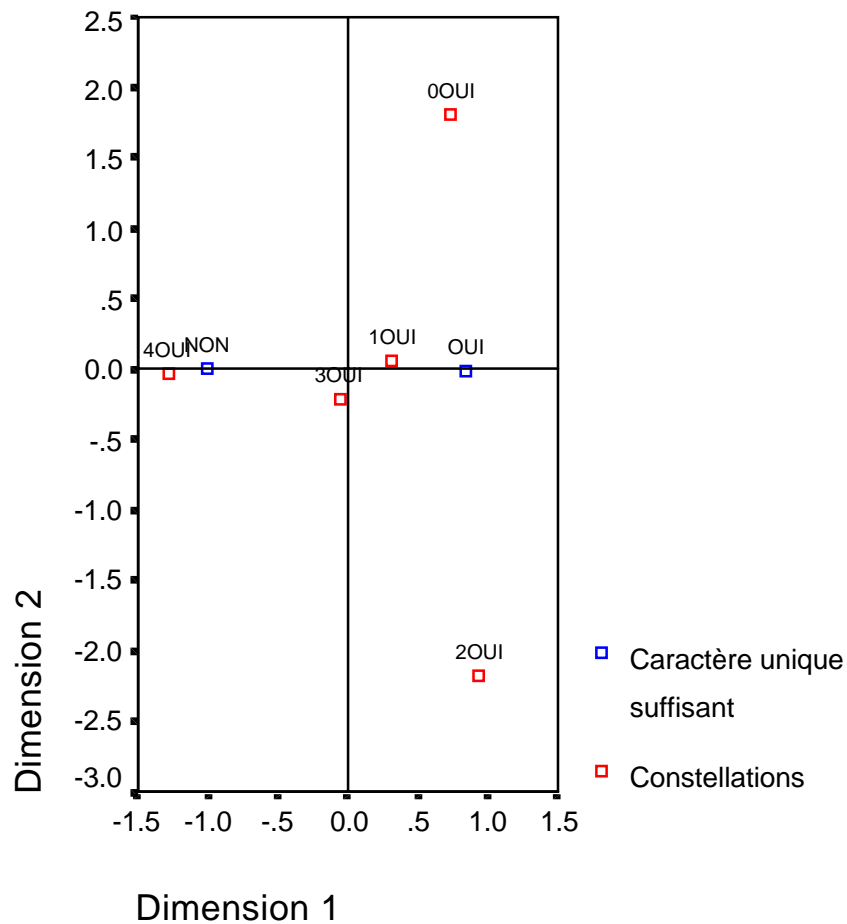
Encore ici, les répondants des constellations fédéralistes ou souverainistes s'ordonnent comme précédemment en fonction de leurs camps respectifs... à une différence près que les esprits vifs n'auront pas manqué de remarquer: la constellation des *2OUI* change de cadran, créant ainsi une nette majorité de répondants favorables à cette hypothétique question référendaire. En fait, cet énoncé recueillait plus des deux tiers des voix l'automne dernier.

Un deuxième référendum pourrait possiblement porter sur la déclaration de Calgary. Nous avons testé cette hypothèse à la fin de l'automne dernier. Un premier énoncé se lisait donc ainsi: « Les premiers ministres des autres provinces se sont déclarés disposés à reconnaître le caractère unique du Québec. Si le gouvernement fédéral organisait un référendum sur cette offre, voteriez-vous OUI ou NON à cette proposition? »



Cette fois-ci la distribution des paramètres est différente. Ce sont les deux constellations centrées (*3OUI* et *2OUI*) qui collent le plus près du OUI. La constellation souverainiste (*4OUI*) se retrouve en périphérie, du côté du NON, exactement comme les constellations fédéralistes (*0OUI*, *1OUI*), mais à leur opposé. Bien entendu, les raisons qui expliquent ce rapprochement, surprenant à première vue, sont de natures bien différentes et ressemblent à celles qui prévalurent lors du référendum de 1992. Ici aussi, plus des deux tiers des répondants affirmaient vouloir voter OUI à une telle question référendaire.

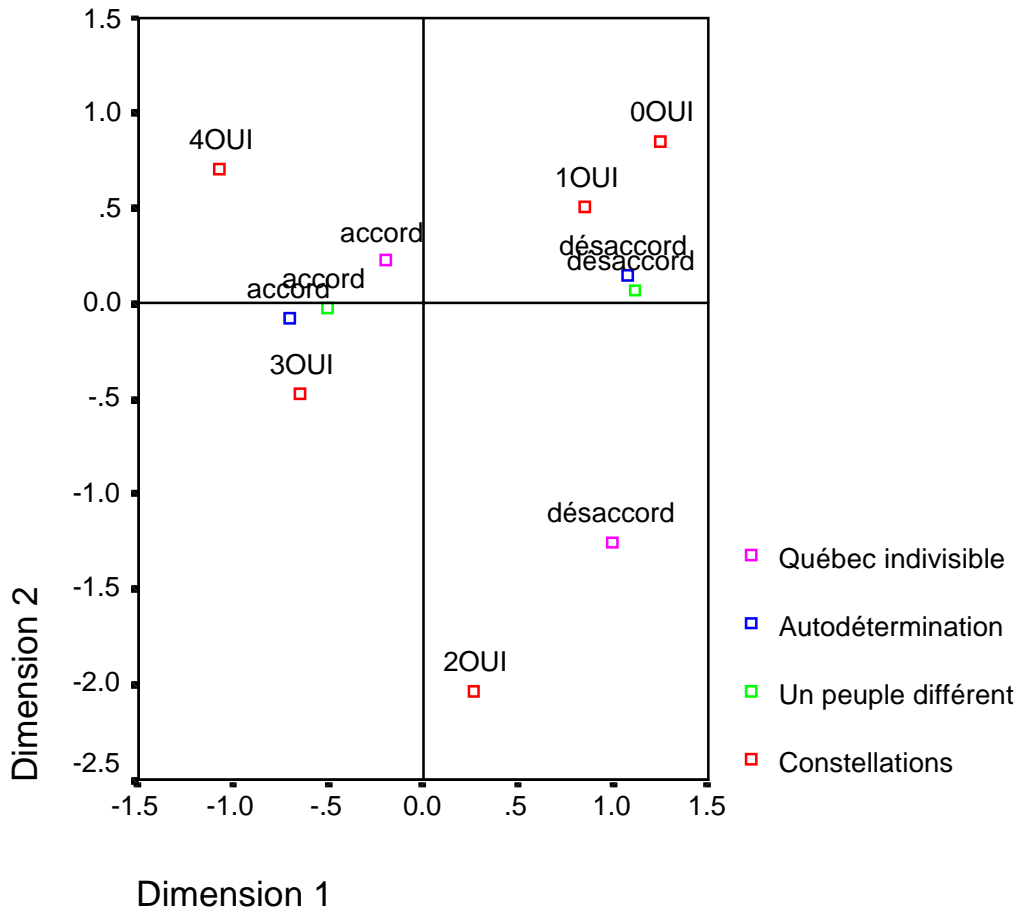
Nous avons voulu aller plus loin dans la compréhension de ce déplacement, aussi avons-nous demandé aux répondants du même sondage s'ils considéraient que « la reconnaissance du caractère unique du Québec était suffisante pour satisfaire les aspirations des Québécois ». Le résultat donne l'illustration suivante:



Ce graphique nous est familier. La constellation la plus souverainiste (*4OUI*) dit NON, celle des souverainistes mous (*3OUI*) se situe presque à mi-chemin entre les deux pôles à la bordure intérieure du cadran du NON. Les fédéralistes modérés (*1OUI*) adhèrent sans équivoque au OUI, alors que les plus fédéralistes (*0OUI*) se montrent pour les raisons que l'on connaît légèrement moins enthousiastes. Ce sont les répondants de la constellation la plus centrale (et centriste, *2OUI*) qui font pencher la balance en faveur du OUI. Un peu plus de 53% des répondants croient donc que cette reconnaissance est suffisante pour satisfaire les aspirations des Québécois.

Cette illustration doit être comparée avec les précédentes. Un examen sommaire permet de déceler rapidement les convergences. De manière générale, l'on peut prétendre qu'autant la proposition du GROUPE que la reconnaissance du caractère unique joue sur le même tableau. Dans les deux cas, c'est par un effet de bascule des répondants de la strate centrale qu'une majorité est atteinte et dépassée. Mieux, la transposition de la reconnaissance du caractère unique dans un éventuel référendum hausse le nombre de voix favorables. Dans ce dernier cas, ce sont les répondants des constellations centristes où l'identité québécoise prédomine toujours, qui se montrent intéressés.

Nous avons poussé plus loin notre recherche et tenté de comprendre comment les trois éléments de la proposition formulée par le GROUPE étaient reçus par les répondants des différentes constellations.



Trois regroupements apparaissent dominés par autant de zones d'influence. Le premier réunit les constellations des souverainistes durs (*4OUI*) et mous (*3OUI*) et ce groupement s'articule autour d'une adhésion aux trois éléments soumis: l'indivisibilité du territoire québécois, le droit à l'autodétermination et l'existence du peuple québécois. Le deuxième regroupe les constellations fédéralistes (*0OUI* et *1OUI*) autour d'une triple négation, dont deux prédominent clairement, la négation de l'existence du peuple québécois et celle du droit de s'autodéterminer pour le Québec. Finalement, un dernier groupe composé uniquement des répondants du centre (*2OUI*) apparaît plus sensible aux arguments de partition: en effet, les menaces de démembrement du Québec semblent trouver écho auprès de cette clientèle, plus qu'auprès des autres catégories de répondants.

EN ANNEXE : le secret du chef...

Dans de nombreux sondages rendus publics par les médias, la distribution des répondants dits « indécis », mais que nous désignerons plus adéquatement comme des répondants « discrets », est réalisée en appliquant une répartition proportionnelle : c'est-à-dire que l'on départage les discrets en se fiant aux proportions obtenues chez ceux ayant fait connaître leur intention de vote.

Cette façon de procéder apparaît, sur le plan méthodologique, totalement injustifiée. En effet, l'on ne peut sérieusement prétendre que la fraction des répondants discrets correspond, ne serait-ce qu'en termes de ses caractéristiques socio-démographiques, à la partie des répondants ayant exprimé leur choix. Or, la répartition proportionnelle repose nécessairement sur une telle prémisse.

Ainsi, les résultats publiés en fonction de ce procédé sont-ils inexacts, gonflant les intentions électorales pour les uns et les amenuisant pour les autres. Pour éviter de biaiser ainsi les résultats, plusieurs approches ont été développées par les chercheurs. La plus connue d'entre elles repose sur une comparaison empirique des résultats de scrutins aux sondages les ayant précédés. Les conclusions tirées de cette approche originale ont été publiées en 1995 sous le titre « [Perspectives référendaires: le problème des répondants discrets dans les sondages et l'anticipation du vote final](#) » par le professeur Pierre Drouilly, directeur du département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Le chercheur concluait ainsi son analyse sur la répartition des électeurs discrets:

[...] une hypothèse optimiste postule que le tiers des répondants discrets votent OUI, une hypothèse réaliste postule que le quart des répondants discrets votent OUI, et enfin une hypothèse pessimiste postule que le cinquième des répondants discrets votent OUI.

Ce mode de répartition réaliste connu depuis sous le nom de **méthode Drouilly**, a permis avec succès de prédire l'issue du scrutin référendaire d'octobre 1995. Cependant, il manquait à cette méthode la démonstration qu'elle reposait sur des mécanismes d'action structureaux de l'opinion publique.

Depuis un peu plus d'une décennie se sont développés avec un succès retentissant de nouveaux algorithmes qui connaissent une large gamme d'applications dans des domaines aussi variés que l'ingénierie, la finance, la cybernétique ou la médecine : ce sont les réseaux neuronaux. En sciences sociales, ces nouveaux instruments de recherche n'ont connu cependant qu'une diffusion limitée. Ils permettent d'accroître manifestement l'exactitude et la robustesse des modèles de classification ou de prédiction. Ils sont bien adaptés aux données appartenant aux échelles ordinales ou nominales usuelles dans les sondages.

Ne voulant pas entrer dans le détail d'une présentation des réseaux neuronaux, nous référons le lecteur profane en ces matières au lien hypertextuel suivant [An Introduction to Neural Networks](#). Disons simplement pour notre propos que les réseaux neuronaux

se divisent en plusieurs catégories dont l'une regroupe des algorithmes permettant d'« apprendre » à un réseau neuronal à classifier plusieurs types de réponse. C'est cette dernière catégorie qui nous intéresse ici.

Depuis 1996, l'utilisation de réseaux neuronaux afin de répartir les répondants discrets en fonction de leur penchant référendaire a donné sensiblement les mêmes répartitions que celles obtenues empiriquement par le professeur Drouilly en 1995.

Sur les résultats d'un sondage réalisé en octobre dernier, nous avons utilisé le plus connu des algorithmes neuroniques, le MLP (*Multi Layer Perceptron*, version produite par [Neural Connection 2.0](#) de la compagnie SPSS). Nous avons donc entraîné le réseau neuronal à reconnaître les patrons de réponses fournies à un sous-ensemble de variables corrélant fortement avec l'intention référendaire exprimée par 972 répondants. Les variables retenues sont:

- La satisfaction exprimée à l'endroit de Lucien Bouchard, de Jean Chrétien et de Daniel Johnson.
- Les réponses aux quatre estimateurs (voir la section portant sur la souveraineté).
- Le choix exprimé à un éventuel référendum portant sur le droit à l'autodétermination du peuple québécois.

La marge d'erreur résiduelle après « apprentissage » par le réseau neuronal est inférieure à 0,001. Le pourcentage de prédiction réussie dépasse 83% pour un groupe de validation composé de 96 répondants. Le taux de corrélation de Spearman (rho) calculé entre les intentions exprimées par les répondants et la prédiction générée par l'algorithme neuronique est supérieure à 0,7 pour les 952 cas listés ($p < 0,01$).

L'on demande ensuite au réseau neuronal « entraîné » de classifier entre répondants favorables (oui) et défavorables (non) ceux n'ayant pas exprimé d'opinion à un éventuel référendum portant sur la souveraineté. Les résultats sont les suivants:

Prédiction Neural Connection référendum sur la souveraineté - répondants discrets

		Fréquence	Pour cent	% valide	% cumulatif
Valide	OUI	21	25.3	25.3	25.3
	NON	61	74.7	74.7	100.0
	Total	82	100.0	100.0	

À partir des résultats d'un sondage mené en décembre 1997, nous avons appliqué la même approche en ce qui concerne la classification des répondants discrets pour les

intentions de vote à d'éventuelles élections provinciales. Le sous-ensemble de variables utilisées était dans ce cas-ci le suivant:

- Le choix identitaire entre Canadien, Canadien-français (ou *English Canadian*) et Québécois
- La reconnaissance de l'existence du peuple québécois et de son droit à l'autodétermination,
- Trois des quatre estimateurs.

Ici aussi l'erreur résiduelle est inférieure à 0,001. Cependant, le pourcentage de prédiction réussie atteint seulement 63% pour un groupe de validation composé de 64 répondants. Le taux de corrélation de Spearman (ρ) calculé entre les intentions exprimées par les répondants et la prédiction générée par l'algorithme neuronique est égal à 0,4 pour les 638 cas listés ($p < 0,01$). Il semble que le réseau ait plus de difficultés à classer les répondants favorisant l'Action démocratique comme l'illustre le tableau suivant présentant un croisement entre l'intention exprimée et la prédiction générée par le réseau neuronal:

Prédiction MLP du vote provincial % de Si élections provinciales, vous voteriez pour...

		Prédiction MLP du vote provincial		
		PLQ	PQ	ADQ
Si élections provinciales, vous voteriez pour...	Parti libéral	72.2%	4.7%	23.1%
	Parti québécois	5.6%	80.6%	13.8%
	Action démocratique	28.6%	40.8%	30.6%
	Autre formation	49.2%	28.6%	22.2%
Total		35.1%	45.8%	19.1%

Comme on peut le voir, c'est en ce qui concerne le Parti québécois que la prédiction s'avère la plus exacte avec un pourcentage de bon classement outrepassant 80%. Ainsi, le réseau neuronal répartit 27% des répondants discrets comme favorables au Parti québécois, 41% au Parti libéral et 32% à l'Action démocratique. Dans les deux derniers cas, la prédiction apparaît cependant moins fiable.